

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert PERRUCHOU

Réunion des Rhétos de 1928

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 280-284

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Réunion des Rhétos de 1928

Se quitter c'est mourir un peu, a dit un poète. Se revoir c'est vivre plus intensément, car à l'heure présente s'ajoutent les heures passées que le souvenir fait revivre. C'est bien l'impression que les rhétos de 1928 ont ressentie lors de leur réunion du 11 septembre à St-Maurice, réunion décidée d'un commun accord il y a dix ans. Déjà ! Comme volent les années ! Nous voici bientôt des vieux !... Non, non, pas encore...

Samedi 10 septembre.

Quels sont donc les deux personnages qui nous accueillent si gentiment à la gare ? Tiens, c'est Monsieur le chanoine Revaz, qui se porte, ma foi, très... très bien et Monsieur le Dr Piatti dont les gestes et les rires dénotent un moral excellent. Cela saute aux yeux que ces deux anciens condisciples n'ont pas eu de services... professionnels à se donner. Tant mieux...

A l'Hôtel de la Dent du Midi, quelques anciens entourent déjà M. le chanoine Broquet qui est... toujours le même ! « Et pourtant, non, constate Joly, les cheveux de Monsieur le Professeur sont plus gris et moins ondulés que de notre temps. » Décidément, Joly s'attache au physique. Parbleu, il est médecin.

On se salue, on hésite un peu à prononcer tel ou tel nom, puis on se serre la main. On boit le verre de l'amitié et on se met à table. Une excellente fondue, ça vous fond la glace et un verre de Johannisberg ça vous chauffe le cœur et met les langues en mouvement. Après quelques instants, les « Te souviens-tu » et « Te rappelles-tu » se croisent par dessus les « caquelons » où le fromage brûle ! Les petites farces, dont les auteurs étaient demeurés inconnus, quittent leur cachette, sûres maintenant de l'impunité. Comme dessert, Benjamin nous lit les « sorties » à Monsieur Camille, telles qu'il les a notées au jour le jour, il y a dix ans. On ne rit plus, on se tord. Piatti supplie d'arrêter un instant pour qu'il puisse reprendre son souffle...

Dimanche 11 septembre.

Dans l'oratoire de l'Abbaye, les rhétos de 1928 assistent à la messe que célèbre un de leurs condisciples, M. le chanoine



RHÉTORIQUE 1927-1928

- De gauche à droite : 1^{er} rang (assis) :** MM. chan. Charles Bessero, vicaire, St-Maurice ; — Jean Jobé, avocat, Porrentruy ; — Edoardo Piatti, Dr méd., Monthey ; — Louis Corminbœuf, négociant, Fétigny (Frib.) ; — R. P. Rogatien (Auguste) Schmidt, O. M. Cap., îles Seychelles ; — R. P. Pierre-Marie (Germain) Bailat, O. M. Cap., Delémont.
- 2^me rang :** MM. Benjamin Fracheboud, avocat, Monthey ; — Alphonse Juillard, vicaire, St-Imier ; — Gustave Berthoud, agriculteur, Champéry ; — chan. François Chevalley, professeur, St-Maurice ; — Henri Spagnoli, négociant, Martigny-Ville ; — chan. Louis Broquet, professeur, St-Maurice ; — chan. Christian Zarn, professeur, St-Maurice ; — Jean Lonfat, méd.-dentiste, Finhaut.
- 3^me rang (entourant le tombeau) :** MM. Franz Gnos, Dr jur., Erstfeld (Uri) ; — chan. Gustave Rouiller, missionnaire, Sikkim ; — Carlo Danzi, pharmacien, Airolo ; — Remo Jolli, Dr méd., Semione ; — Hans Lehner, Gossau ; — R. P. Faustin (Louis) Pittet, O. M. Cap., Rome ; — chan. Cyrille Lattion, missionnaire, Tibet ; — chan. Georges Revaz, professeur, St-Maurice ; — R. P. Barnabé (Joseph) Steiert, O. S. B., missionnaire, Cameroun ; — chan. Edgar Voirol, professeur, St-Maurice ; — chan. Martin Rey, missionnaire, Sikkim ; — Joseph Gamma, agent d'affaires, Goldau ; — R. P. Marcel (Félicien) Mayor, O. M. Cap., St-Maurice ; Carlo Pousaz, Dr méd., Faido ; — Aloys Rey, vicaire, Zürich ; Norbert Perruchoud, instituteur, Chalais.
- Manquant sur la photographie :** MM. Gabriel Donnet, aumônier, Morgins ; — R. P. Janvier (Philémon) Maytain, O. M. Cap., Bulle.

Bessero. Nous avons une pensée pour nos défunts, M. le chanoine de Werra et Léon Overnay.

Un car va nous conduire à Chamonix. Dans les terribles lacets de la Forclaz, nous comprenons que M. Camille ne

mentait pas quand il nous enseignait « qu'un CV vaut cinq fois le pic à... ».

Un petit arrêt à la frontière et bientôt le Mont-Blanc apparaît, grandiose, par cette lumineuse journée. On ne peut se lasser d'admirer ses glaciers étincelants d'où s'élancent des aiguilles qui nous paraissent inaccessibles.

Voici Chamonix. Tout le monde descend ! Nos quartiers-mâîtres, que l'agile « Lancia » de M. Piatti a débarqués à Chamonix avant nous, ont repéré un restaurant où, paraît-il, on mange bien. En effet, le menu est excellent, les vins judicieusement choisis — par un commerçant et un médecin — l'appétit est là et vient encore en mangeant, les conversations vont bon train...

Hélas ! le temps presse. Il faut repartir.

A la frontière, nous passons sans être inquiétés. Pourtant, Benjamin a roulé les douaniers. C'est normal... un avocat. (Monsieur Broquet, ne me grondez pas, j'ai cafardé sans le vouloir !)

Au-dessus de Trient, une auto française nous barre la route. En panne. Plus d'essence. On en met. Et pourtant la machine — Oh, la toque, bougre de toque ! — ne veut pas marcher. Elle sent que c'est son propriétaire qui la pilote et elle fait la grève. Carlo, qui a toujours bon cœur, remplace au volant l'infortuné chauffeur. L'auto démarre facilement, et le « pôvre homme » s'essouffle et sue à suivre sa machine qui emporte sa femme et ses enfants. Nous le recueillons sur notre car et, au sommet du col, le mari retrouve ses trésors et Carlo... ses amis. C'est ainsi que Carlo fit son premier voyage de noces, son premier, car il ne se contentera certainement pas de celui-là !

A 19 heures précises, nous entrons au réfectoire de l'Abbaye. Un bon souper nous attend. Ce n'est pas cela qui nous intéresse — notre frère le corps a eu largement sa part — mais bien plutôt l'accueil cordial et paternel de toute la Communauté dont Monseigneur se fait l'interprète. Monseigneur nous dit sa joie de nous revoir, nous exhorte à remplir consciencieusement, partout où nous nous trouvons, notre tâche d'homme et de chrétien. Tout l'effort et le travail de nos professeurs n'ont tendu qu'à ce but.

Maître Benjamin, qui manie aussi bien la parole maintenant que le ballon jadis, répond que nous comprenons mieux aujourd'hui tout ce que nous devons à nos vénérés

professeurs, que toujours nous nous souviendrons de la solide formation chrétienne que nous avons reçue et que nous nous efforcerons d'y conformer notre conduite.



RÉUNION DU 11 SEPTEMBRE 1938

Aux Rhétoriciens de 1928 s'unirent leurs camarades de Physique 1930

De gauche à droite : 1^{er} rang : MM. chan. Louis Broquet, professeur, St-Maurice ; — chan. Jean Deschenaux, professeur, St-Maurice ; — Gustave Berthoud, agriculteur, Champéry ; — Henri Spagnoli, négociant, Martigny-Ville ; — Benjamin Fracheboud, avocat, Monthey ; — chan. Christian Zarn, professeur, St-Maurice ; — R. P. Janvier Maytain, O. M. Cap., Bulle ; — Louis Corminbœuf, négociant, Fétigny (Frib.).

2^m e rang : MM. Remo Jolli, Dr méd., Semione ; — Martin Maillat, vicaire, Courrendlin ; — Carlo Pousaz, Dr méd., Faïdo ; — Gabriel Donnet, aumônier, Morgins ; — R. P. Marcel Mayor, O. M. Cap., St-Maurice ; — Edoardo Piatti, Dr méd., Monthey ; — chan. Xavier Maillat, professeur, Porrentruy ; — Jean Jobé, avocat, Porrentruy ; — Norbert Perruchoud, instituteur, Chalais ; — chan. Georges Revaz, professeur, St-Maurice.

M. le chanoine Charles Bessero prenait la photographie.

Parmi les physiciens de 1930 n'avaient pu assister à la réunion : Mgr Aurèle Gianora, Préfet apostolique du Sikkim, M. le Dr Charles Imesch, de Sierre, à Aarau, et M. Walter Zimmermann, avocat, à Zermatt.

En effet, l'amour et la reconnaissance se prouvent mieux par des actes que par des discours. Souvenons-nous en...

Nous cautions quelques instants avec nos anciens professeurs. Ils s'intéressent toujours à chacun de nous, ils nous suivent de loin sur le chemin de notre vie, se réjouissent de nos joies, s'attristent de nos peines.

Nous descendons tous à l'Hôtel de la Dent du Midi. Nous expédions à nos condisciples absents et à nos vaillants missionnaires des cartes bourrées de signatures... mais sans texte, faute de place. Ils comprendront sans doute ce que nous voulions leur dire.

Carlo et Berthoud nous quittent avec un brin de cafard. Tiens, c'est drôle, au collège c'était en se revoyant que l'on accrochait le cafard et maintenant c'est en se quittant.

Pour ceux qui restent, la soirée continue très gaie. Piatti veut absolument entendre un discours de Mayor, c'est-à-dire du Père Marcel. Il est devenu si sérieux, Mayor, qu'on ne le reconnaîtrait plus, si le rouge flamboyant de ses cheveux et... de sa barbe ne le trahissait pas. Du vieil homme il subsiste au moins quelque chose!!! Le Père Marcel remercie, au nom de tous, les organisateurs de cette journée et dit qu'il espère retrouver au ciel ceux de ses condisciples qu'il ne pourra plus revoir sur la terre.

Riquet, lui, trouve probablement que le ciel est bien beau mais qu'il faut y aller le plus tard possible, puisqu'il propose de fixer une nouvelle réunion... sur cette terre encore. Tout le monde accepte. Cela prouve que notre première rencontre ne nous laisse que de bons souvenirs.

Et, maintenant, la vie reprend...

Un de la classe. N. P.